



1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

39 | 2003

Pyrotechnies. Une histoire du cinéma incendiaire

Avant-propos

Thierry Lefebvre, Laurent Le Forestier et Philippe-Alain Michaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/2972>

DOI : 10.4000/1895.2972

ISBN : 978-2-8218-1024-2

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2003

Pagination : 5

ISBN : 2-913758-31-2

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Thierry Lefebvre, Laurent Le Forestier et Philippe-Alain Michaud, « Avant-propos », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 39 | 2003, mis en ligne le 30 juillet 2008, consulté le 23 septembre 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/1895/2972> ; DOI : 10.4000/1895.2972

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2019.

© AFRHC

Avant-propos

Thierry Lefebvre, Laurent Le Forestier et Philippe-Alain Michaud

NOTE DE L'ÉDITEUR

Remerciements pour leur précieuse contribution à Jean-Jacques et Nicole Meusy, Laura Minici Zotti, Laurent Mannoni, et à Antonie Bergmeier pour son travail de recherche iconographique.

- 1 Pour la troisième fois après *Exotica, L'attraction des lointains* (1996) et *Le Relief au cinéma* (1997), l'Association française de recherche sur l'histoire du cinéma s'associe à l'Auditorium du Louvre pour éditer un numéro de 7895 consacré cette fois à la pyrotechnie et aux effets de feu au cinéma. Intitulé « Pyrotechnies. Pour une histoire des arts incendiaires », ce nouveau cycle aborde du 27 février au 16 mars 2003, en trois conférences et une vingtaine de projections, les multiples facettes d'une thématique où se trouvent rassemblés et confrontés pré-cinéma, expérimentations, péplum, films de guerre, documentaires, vulgarisation scientifique...
- 2 Sans la refléter fidèlement, ce numéro de 1895 fait écho à cette manifestation par ses textes et son iconographie empruntée à l'imagerie filmique, mais aussi à l'histoire de l'art, à travers un corpus de gravures, de dessins et de peintures qui donnent au fait cinématographique une résonance particulière. Cette démarche résolument transversale se réclame d'une vision décloisonnée de l'histoire du cinéma qui, sans chercher à nier la spécificité de celle-ci, entend montrer qu'elle appartient aussi à une autre histoire qui la précède et dans une certaine mesure l'englobe, celle des spectacles et des systèmes de représentation.